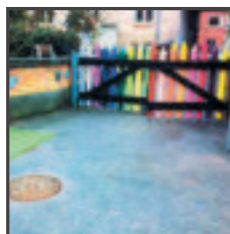


Quelques observations à Lóczy



Marie Dol
militante de l'Éducation nouvelle



À Lóczy, la motricité libre étant le maître mot, la prise de risque des enfants est permanente, mais pensée par les adultes comme une chance et une nécessité, plutôt que comme un danger. Cela nécessite tout d'abord un environnement aménagé afin que l'enfant puisse expérimenter, mettre son corps en jeu en fonction de ses capacités. Le jardin est naturel. Là où en France nombre de crèches ne comptent que des cours en gomme amortissante, le jardin de Lóczy est fait d'herbes, de cailloux, de bâtons. Le sol n'est pas plat ; des buttes permettent non seulement de monter et descendre ces petites côtes mais également d'y faire rouler ou glisser divers objets. De vrais escaliers de deux à trois marches en béton y sont même construits. Lors d'une observation, j'ai pu regarder durant vingt minutes trois petites filles de trois ans environ qui dans un premier temps, montaient et descendaient une butte en courant. L'une d'elle avait commencé seule ce jeu. Les autres voyant le plaisir qu'elle y prenait se sont jointes à elle. Les essais se sont diversifiés. Selon le côté choisi pour la descente, la pente était plus raide. Elles adaptaient de façon adéquate leur vitesse et leurs trajectoires pour arriver en bas. Dans un deuxième temps, elles ont entrepris d'y faire rouler de gros camions en plastique. Dans un jeu d'imitation évident, ainsi que parfois de coopération, elles ont expérimenté les vitesses et les trajectoires que prenaient les camions en fonction de la pente, des aléas du terrain, de la végétation rencontrée par le camion, de la force donnée à l'impulsion de départ. La motivation et l'entrain avec lesquels elles ont poursuivi leur jeu a attiré d'autres enfants du groupe qui ont à leur tour fait rouler, glisser, dévaler divers objets dans la pente.

La notion de sécurité dans les lieux d'accueil de jeunes enfants

La question de la sécurité de l'enfant est, me semble-t-il, traitée de façon fort différente d'un pays à l'autre. En France, les textes officiels disent qu'en structure collective, les enfants doivent faire l'objet d'une surveillance constante. Ce qui induit dans les structures, une organisation des espaces, du travail et de la place de l'adulte qui laisse souvent peu de liberté aux choix et aux expérimentations de l'enfant. Plusieurs questions se posent alors : où met-on le curseur en terme de sécurité ? Individuellement tout d'abord : qu'est-ce que chaque adulte encadrant est en mesure d'accepter comme prise de risque chez l'enfant ? D'un adulte à l'autre, le supportable est fort variable. Dans ce cas, où pose-t-on la limite entre notre ressenti et nos craintes d'adultes, et une attitude professionnelle qui s'appuierait sur des connaissances du développement moteur du jeune enfant et des choix pédagogiques favorisant son épanouissement ? Lóczy montre qu'il est possible de penser cette question en partant de l'enfant-individu, qui par ses expérimentations motrices acquiert les compétences qui lui permettront d'assurer seul petit à petit, et si l'adulte lui en donne le loisir et le temps, sa sécurité. Les jouets mis à disposition, choisis par les nurses en fonction du développement de chaque enfant, de son intérêt, de ses capacités, sont une marque importante de l'individualisation des accompagnements. Or, de la même manière, ne peut-on pas transférer cette pratique à ce que nous acceptons de « supporter » comme prise de risque pour chaque enfant. Par la connaissance individuelle de chacun d'eux, nourrie de l'observation, nous pouvons essayer de savoir jusqu'où il va pouvoir aller dans ses expérimentations.

Dans une crèche où les enfants d'âges différents se croisent dans la cour, peut-on dire oui aux grands et non aux moyens ? Tout en sachant que ce sont justement ces « moyens » qui traversent une phase de développement physique fulgurante. Et où se situe la place de l'adulte lorsque l'enfant prend un risque mesuré ? En soutien physique ? Juste à côté mais sans toucher ni aider l'enfant ? À l'écart, mais soutenant l'expérience du regard ?

Travailler ces questions en équipe est un défi. Les professionnel.le.s ont des appréhensions ou des visions de l'intérêt de l'expérimentation pour l'enfant très différentes de l'un.e à l'autre. Et même si l'on parvient à un accord sur « laisser faire » l'enfant qui essaie quelque chose, bien souvent les mots de l'adulte viennent contraindre son mouvement dans le sens de le retenir : « Fais attention, tu vas tomber », ou en cherchant à le pousser peut-être plus loin qu'il ne souhaiterait consciemment aller : « Toi tu es un vrai escaladeur, allez vas-y, tu vas y arriver. »

La « psychomotricité » en crèche collective en France est souvent proposée comme une activité spécifique. « Ce matin, avec les moyens, on fait psychomot' ». Or, on sait que le développement psychomoteur de l'enfant est tout ce qui fait sa vie à l'âge de la crèche... Mettre à disposition des enfants du matériel qui lui permette de passer dessus, dessous, dedans, dehors ; expérimenter son équilibre, rouler, tomber, sauter, grimper... Cela semble être indispensable pour les enfants de quelques mois à trois ans. Or trop souvent c'est possible dans une salle et un temps donnés, mais interdit dès que l'activité est terminée. Et même considéré comme dangereux donc contenu, voire interdit.

Les relations entre pairs et avec les adultes

J'ai le plus souvent eu l'impression à Lóczy que les enfants évoluaient sereinement les uns par rapport aux autres, ce qui semble profondément lié à la confiance des nurses dans les capacités des enfants à « se mouvoir en liberté », leur présence confiante en leurs compétences physiques mais également relationnelles. Une petite fille qui devait avoir quinze ou seize mois jouait à monter sur une maisonnette en plastique près d'un autre enfant. Cet autre enfant passe dans la maisonnette. Sa tête ressort par un trou du toit. La fillette attrape à pleine main les cheveux



de l'enfant et tire. Une mèche de cheveux reste dans la main de la petite. L'autre enfant crie. La nurse lève les yeux. Elle les regarde. La fillette regarde la mèche de cheveux et la montre de loin à la nurse. L'autre enfant pleure. La nurse s'approche doucement. Pas de précipitation. Pas de cri. Pas de culpabilisation, de demande d'excuse, de bisous pour se faire pardonner. Elle se penche à hauteur de l'enfant qui pleure. Lui dit tout au plus une phrase. Elle se relève, dit un mot à la fillette, puis s'éloigne. L'enfant a déjà cessé de pleurer. Il est parti un peu plus loin attiré par quelque chose d'autre. La petite fille continue son escalade. Fin de l'histoire. L'enfant qui se met facilement « en miroir » de l'adulte est ici rassuré par sa présence. Cela suffit. Même sans comprendre ce que la nurse lui a dit, son attitude, sa voix ont suffi à me donner le ton de son intervention. Je suppose qu'elle a nommé le sentiment ou la douleur de l'enfant. Peut-être signifié à la fillette pourquoi l'enfant pleurait, ou demandé de ne pas tirer les cheveux des copains. Mais cela ne prend pas plus d'importance que ça et les activités des autres enfants du groupe n'en ont pas été perturbées. C'est ici la confiance des nurses dans les capacités des enfants à résoudre leurs propres conflits entre eux, sous le regard bienveillant de l'adulte, qui m'a interpellé.

Bienveillance et confiance

Ce sont les deux mots qui ressortent de cette expérience à Lóczy. C'est également ce que j'ai ressenti dans l'accueil par les professionnelles de l'institut Pikler, par une attention réellement individualisée à nos demandes et une écoute attentive à nos questions.

J'appréhendais de découvrir un positionnement rigide des responsables de l'institut, garantes de l'esprit et du fonctionnement de Lóczy ; j'ai découvert avec bonheur des personnes en réflexion constante, qui passaient nos questions au filtre de leur expérience, sans cependant leur ôter leurs spécificités ; un discours qui s'appuie sur des recherches et des expérimentations de longue date, mais qui est loin d'être figé, au contraire ; une capacité à continuer de penser malgré les années d'expérience et les centaines de personnes rencontrées dans des temps de formation comme celui auquel nous participions.

Cela m'a confortée dans mon désir de travailler avec l'équipe dans ma structure au plus près de nos expériences réelles. Notre métier est traversé par des tendances et des modes qui voudraient chacune à leur tour s'imposer comme les seules bonnes pratiques professionnelles. Elles sont nécessaires comme support de réflexion mais ne peuvent pas se suffire à elles-mêmes. Nous devons continuer en permanence à penser notre pratique en rapport direct avec ce que les enfants nous donnent à connaître d'eux-mêmes et de leurs envies ; croiser les expériences avec d'autres, se former, mais ne pas perdre notre capacité à inventer des pratiques qui répondent aux besoins de ces enfants, individus spécifiques, que nous accueillons. L'observation est donc l'outil essentiel dont nous ne pouvons nous passer. ■